



HAL
open science

Rites et architectures dans les sanctuaires celtiques du complexe cultuel de Roseldorf (Basse-Autriche)

Veronika Holzer

► **To cite this version:**

Veronika Holzer. Rites et architectures dans les sanctuaires celtiques du complexe cultuel de Roseldorf (Basse-Autriche). Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), Collection AFEAF (1), AFEAF, pp.149-162, 2019, 978-2-9567407-0-4. hal-02891657

HAL Id: hal-02891657

<https://hal.science/hal-02891657>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Rites et architectures dans les sanctuaires celtiques du complexe cultuel de Roseldorf (Basse-Autriche)

Veronika Holzer

L'agglomération : situation, chronologie et statut

Le grand habitat laténien de Roseldorf (commune de Sitzendorf an der Schmida, Basse-Autriche) occupe une superficie de plus de 38 ha et compte parmi les plus importantes agglomérations celtiques d'Europe centrale (Holzer 2009a ; 2009d ; 2014d). Il se trouve sur le Sandberg, une éminence de 339 m d'altitude et dont la forme allongée est typique du « Weinviertel » (Fig. 1).

Des découvertes anciennes, comme la plaque de ceinture ajourée en fer (Fig. 2), avec le motif de la paire de dragons (Holzer 2017, fig. 2), permettent de faire remonter l'origine de l'habitat au début de La Tène (LT A). Les résultats obtenus jusqu'à maintenant en fouille datent le site principalement de la fin de La Tène ancienne et de La Tène moyenne (LT B2-LT C), mais quelques découvertes, de fouille ou de surface, indiquent que l'habitat a été encore occupé, au moins faiblement, jusqu'au début de La Tène finale (LT D1).

À côté de son importance économique supra régionale, l'agglomération était remarquable avant tout par son rôle de centre religieux. Le nombre important des sanctuaires (sept au total) qui, au sein de l'habitat, se répartissent sur trois espaces culturels et ont fonctionné à la fin de La Tène ancienne et à La Tène moyenne, atteste que leur rayonnement dépassait largement le cadre de la population locale (Holzer 2009a ; 2009c ; 2010a ; 2010b ; 2010c ; 2011 ; 2012 ; 2012b ; 2014b ; 2014c ; 2015).

Les espaces culturels : répartition et analyse

Les trois espaces culturels constituaient, au sein de l'agglomération, des aires réservées aux activités du culte et situées de façon évidente un peu à l'écart des secteurs d'habitat (Fig. 3a-b et 4).

L'espace culturel 1, à l'est de la surface explorée jusqu'à présent, et l'espace culturel 3, à l'ouest, se trouvent sur le rebord



Fig. 1. Vue sur le Sandberg, depuis le sud-ouest (cl. V. Holzer/NHM Vienne).



Fig. 2. Agrafe de ceinturon ajourée en fer, avec motif de dragons (Photo V. Holzer/NHM Vienne).

méridional du Sandberg, l'espace cultuel 2, au contraire, occupe le point culminant de l'agglomération, au sommet du Sandberg. Les espaces culturels 1 et 2 se composent chacun d'un grand sanctuaire (Structures 1 dans l'espace 1 et 30 dans l'espace 2) et de deux petits (Structures 12 et 13 dans l'espace 1 et 40-41 dans l'espace 2). Dans l'espace 1, la zone cultuelle était complétée par au moins un groupe de fosses à offrande (n°14). Un autre groupe de fosses, actuellement dégagées sur une hauteur de 20 cm seulement (n°16), peut être également attribué à la zone cultuelle, sur la base des découvertes qu'il a livrées jusqu'à présent. L'espace cultuel 3 ne comporte qu'un petit sanctuaire isolé (sans n°), non encore fouillé pour le moment.

On peut supposer que les sanctuaires, au moins ceux de l'espace cultuel 1, étaient entourés de buissons ou d'arbres, figurant un « bois sacré ». Cette hypothèse s'appuie sur la présence, bien attestée durant la phase d'activité cultuelle, de blaireaux, espèce qui privilégie généralement un paysage de taillis. Ils ont installé leurs terriers ramifiés, aussi bien dans le sanctuaire n°1 que dans les fosses à offrandes (structure 14).

Les sanctuaires : des variantes architecturales

Tous les sanctuaires, grands et petits, possèdent un plan approximativement carré et leur orientation ne suit aucune règle. Les deux grands sanctuaires (Fig. 5a-b) comportent un fossé à offrandes, de plan carré de 17 m de côté environ, tandis que dans les plus petits (Fig. 6a-b et 7a-b), ce fossé mesure environ 10 m de côté, et 12 m pour la structure n°40. En relation avec ces différences de taille, et avec un état déjà avancé d'érosion et de destruction agricole, la profondeur des fossés est variable. Le premier grand sanctuaire (n°1) avait gardé le fossé le plus profond (1,20 m), suivi par le second grand sanctuaire (n°30), avec une

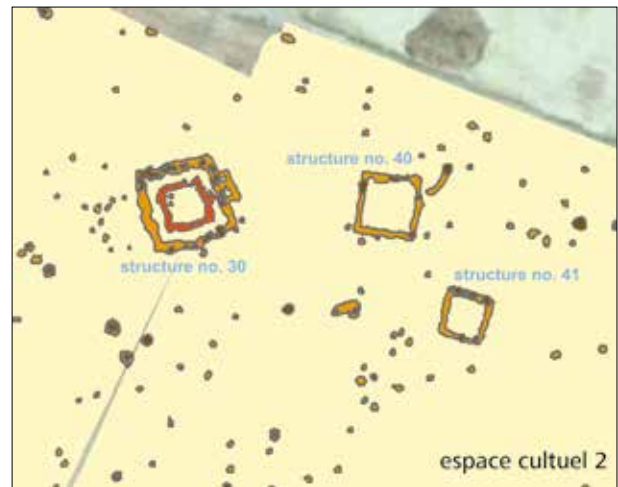
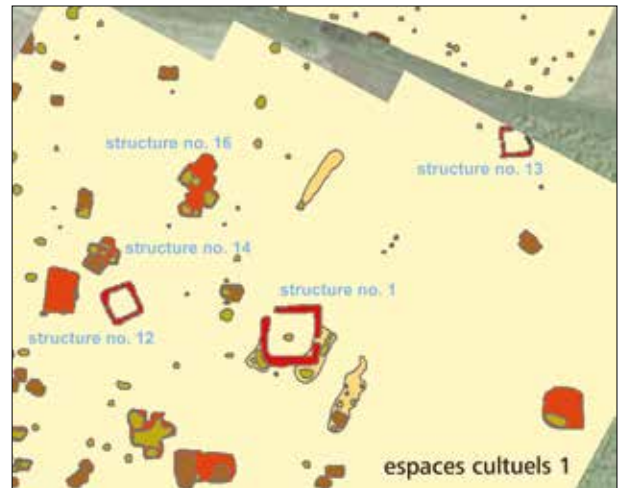


Fig. 3. Les espaces culturels de Roseldorf : a. Espace cultuel 1 ; b. Espace cultuel 2 (Cartographie ArcheoProspektions, DAO V. Holzer/NHM Vienne).

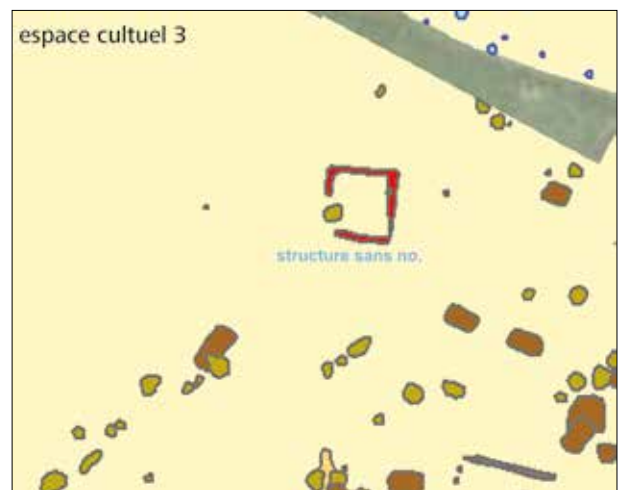


Fig. 4. Les espaces culturels de Roseldorf : Espace cultuel 3 (Cartographie ArcheoProspektions, DAO V. Holzer/NHM Vienne).



Fig. 5. Les grands sanctuaires : a. Sanctuaire n°1 ; b. Sanctuaire n°30 (cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne).



Fig. 6. Les petits sanctuaires de l'espace cultuel 1 : a. Sanctuaire n°12 ; b. Sanctuaire n°13 (cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne).



Fig. 7. Les petits sanctuaires de l'espace cultuel 2 : a. Sanctuaire n°40 ; b. Sanctuaire n°41 (cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne).

profondeur maximale de 0,80 m environ. Dans les sanctuaires plus petits la profondeur atteignait tout juste 0,50 m, et était même à maints endroits nettement inférieure (structure n°40). La largeur des fossés à l'ouverture atteignait dans les grands sanctuaires 2 à 3 m, et dans les petits de 0,45 m à 1 m. Les profils des fossés étaient en V ou trapézoïdaux. Aucun de ces enclos ne possédait d'interruption, l'accès devait se faire, au moins dans les plus grands sanctuaires, au moyen d'une passerelle en bois.

Les sanctuaires diffèrent aussi, en ce qui concerne leur agencement interne. Dans le grand sanctuaire n°30, on a relevé la présence à l'intérieur de l'enclos, d'une petite tranchée de palissade parallèle au fossé. Cette petite tranchée continue mesurait 9 m de côté, pour une largeur de 0,60 m et une profondeur de 0,40 m. Dans ce sanctuaire, et dans les deux petits n°40 et 41, qui appartiennent au même espace cultuel 2, aucune « fosse à offrandes » centrale ne semble avoir été aménagée, ou bien elle n'était plus conservée. Il en va autrement pour l'espace cultuel 1. Là ont pu être mises au jour dans l'aire interne des enclos, d'une part pour le grand sanctuaire n°1 une fosse « centrale » légèrement décentrée, à fond plat et parois verticales (dimensions : 2,60 m x 2 m x 0,50 m environ), d'autre part dans les petits sanctuaires une petite fosse irrégulière (structure 13) ou encore quatre fosses circulaires, disposées en carré (structure 12).

Offrandes et rituels : des différences évidentes entre les espaces culturels et les sanctuaires

Le mobilier des enclos de Roseldorf correspond pour l'essentiel aux offrandes habituelles dans les lieux de culte celtiques (Haffner 1995, p. 21-32). Ainsi, on déposait, à côté des objets, comme des armes, des parties de char, des pièces de harnachement, également des ossements humains ou animaux. Cependant, on peut reconnaître aussi ici, notamment dans les pourcentages de répartition des types d'offrandes, des différences sensibles. À côté de ces offrandes courantes, se trouvaient également certains dépôts singuliers, ou du moins extrêmement rares.

Les équipements guerriers sont diversement représentés

Une part importante des offrandes dans les sanctuaires celtiques est représentée par des objets. À Roseldorf, à l'exception du petit sanctuaire n°13, dans l'espace cultuel 1, qui a livré presque exclusivement de la céramique, et seulement en petite quantité, la majeure partie des installations culturelles présente le même spectre de mobilier dominé par l'équipement militaire en fer. En termes de pourcentage des catégories d'équipements, on peut relever cependant des différences notables entre les espaces culturels 1 et 2, et entre les sanctuaires eux-mêmes. Parmi les offrandes du grand sanctuaire et d'un des petits (structures 1 et 12), à l'intérieur de l'aire cultuelle n°1, étaient représentés surtout des restes de l'équipement du guerrier lui-même – des parties d'épées, de fourreaux, de chaînes de suspension, de boucliers, etc.. – en grand nombre, mais une quantité moindre de pièces de char et de harnachement. Dans le grand sanctuaire n°30, de

la seconde aire cultuelle, avaient été déposées en revanche des quantités remarquables de pièces de char en fer (clavettes, frettes de moyeu, goupille de timon...), d'éléments de harnachement de cheval (anneaux de mors, phalères, anneaux passe-guide), et des pointes de lance et de javelot – et donc des armes utilisées depuis à partir d'un char. Dans les deux petits sanctuaires de la même aire cultuelle, se trouvaient à chaque fois la panoplie d'un guerrier, sans éléments de char dans la structure 40 et sans pièces de harnachement dans la structure 41. Comme il est, de façon générale, typique pour les offrandes d'objets dans les sanctuaires celtiques, est attesté aussi à Roseldorf l'usage qui consiste à détruire ceux-ci, à les plier et à les rendre inutilisables.

Dans le complexe de fosses n°14 de l'espace cultuel 1, à côté des habituels déchets d'habitat, comme du torchis, de la céramique, des ossements animaux et de l'outillage lithique, un dé à jouer, de gros fragments de graphite brut, on trouvait aussi les offrandes typiques d'un sanctuaire, restes d'ossements humains, crâne de cheval, fragments de fourreaux, d'épées et de chaînes de suspension, pointes de lance, frettes de moyeu, et pitons à ceil, et des trophées d'armes.

Les trophées d'armes, avec des trous, des clous et des restes de bois

L'exposition d'armes sous la forme de trophées pour célébrer une victoire était un usage largement répandu en milieu méditerranéen, que les Celtes également ont pratiqué volontiers. À Roseldorf, cette exposition des armes est attestée à plusieurs reprises dans l'aire cultuelle n°1, de manière directe aussi bien qu'indirecte.

Original et particulièrement intéressant est le mobilier découvert dans le complexe de fosses n°14, où plusieurs lamelles découpées dans des fourreaux étaient clouées à l'origine sur un pieu de bois : disposées en plusieurs couches parallèles, elles étaient reliées entre elles par quatre autres lamelles placées transversalement à intervalle régulier (Fig. 8a-b). La corrosion du fer a permis la conservation sur de grandes surfaces des restes du pieu de bois, que les analyses ont identifié comme du chêne (Fig. 9).

Du grand sanctuaire n°1, dans la même aire cultuelle, proviennent en outre plusieurs fragments de fourreaux d'épée, détruits intentionnellement, dans lesquels sont fichés des clous en fer, ou qui conservent du moins les trous de fixation.

Les monnaies, dont quelques-unes sacrifiées

Les offrandes monétaires gagnent en importance seulement à partir de La Tène finale et éclipsent en grande partie les sacrifices d'armes courants jusqu'alors (Haffner 1995, p. 28-29 et p. 32). Le fait qu'une partie des monnaies déposées portent aussi des traces de coups, résultant d'un traitement rituel, est clairement démontré par les découvertes sur le sanctuaire du Martberg (Thoma 2001, p. 20-23).

Bien que les aires culturelles de Roseldorf, du fait de leur datation sensiblement plus précoce, présentent essentiellement comme offrandes de l'équipement militaire, on a pu cependant y mettre au jour également, dans un ensemble de strates



Fig. 8. Pilier d'exposition avec fourreaux d'épée : a. *In situ* dans le complexe de fosses n°14 (cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne) ; b. Détail après restauration (cl. A. Schumacher/NHM Vienne).



Fig. 9. Pilier d'exposition avec fourreaux d'épée : face interne avec reste de bois de chêne (cl. A. Schumacher/NHM Vienne).

clairement datables, six petites monnaies d'argent (une du type ancien Roseldorf I, et cinq de type récent Roseldorf II). Elles sont réparties entre, d'une part, le grand sanctuaire n°1 (trois exemplaires) et le complexe de fosses n°14 (deux exemplaires), dans l'aire culturelle 1, d'autre part le grand sanctuaire 30, de l'aire culturelle n°2, avec une monnaie seulement. Des datations C¹⁴ sur les niveaux qui ont fourni des monnaies montrent clairement que les dépôts monétaires de Roseldorf appartiennent encore à La Tène moyenne.

Offrandes de boissons et de nourriture, de rares attestations

La conservation de contenants en céramique ou en métal permet habituellement d'attester de façon indirecte qu'on a pratiqué des offrandes de boissons et de nourriture. Dans les sanctuaires de Roseldorf furent certes découverts de nombreux fragments de céramique ; on ne peut toutefois reconstituer aucun récipient complet. Une interprétation définitive de ces fragments

de céramique comme contenants pour des offrandes de nourriture et de boisson est donc impossible. Cependant, on peut sans doute exclure que nous soyons devant l'habituel rejet de céramique, tel qu'on le trouve sur les habitats. Nous avons affaire plus vraisemblablement ici à des restes de vaisselle de banquet ou au dépôt, selon le principe de la *pars pro toto*, d'offrandes céramiques détruites volontairement.

Comme unique exemple d'un indice, exceptionnellement conservé, d'offrande alimentaire, on peut mentionner la découverte, dans les couches de comblement du grand sanctuaire 1 (espace culturel n°1), d'un pépin carbonisé de raisin cultivé (Caneppele *et al.* 2010, p. 16 ; Caneppele, Kohler-Schneider 2009a). Les sources antiques nous rapportent que les Celtes appréciaient beaucoup le vin et également les raisins secs. On ne sait toutefois s'ils ont déjà pratiqué eux-mêmes la viticulture. Un pépin de raisin ne fait certes pas un vignoble à lui tout seul, dans la mesure où il peut provenir aussi de raisins secs importés (voir Pline, *HN*, 12.5, qui écrit, à propos du retour de l'artisan helvète Helico, que celui-ci rapporta une figue séchée ainsi qu'une grappe de raisin et des échantillons d'huile et de vin). Cependant une viticulture indigène ne peut être totalement exclue.

Les animaux – repas de fête pour les humains mais aussi nourriture symbolique offerte aux dieux

Le banquet et le sacrifice animal constituent d'autres moments essentiels des cérémonies celtiques. Parmi la faune déposée dans le grand sanctuaire n°1 de l'aire culturelle 1, le bœuf dominait nettement dans les niveaux les plus anciens (Abd El Karem 2013, p. 57). Les chevaux étaient également plus fortement représentés que dans les secteurs d'habitat (Bruckner-Höbling, Pucher 2008, p. 71-77 ; Bruckner-Höbling 2009, p. 151-198 et p. 206-208). Inversement, les ovins et le porc domestique apparaissent dans

ces couches en quantités bien moindres que dans l'habitat. On constate ensuite un changement dans les niveaux immédiatement postérieurs, avec une relative domination des ovins et des porcs (Abd El Karem 2013, p. 58). Dans les couches de remblais les plus récentes au contraire, la répartition se modifie encore sensiblement, avec le retour de la prédominance du bœuf, et parallèlement une représentation mesurée des ovins, des porcs et des chevaux. Le chien et le coq domestique sont également présents dans le sanctuaire, mais seulement à travers des fragments peu nombreux, voire marginaux (Bruckner-Höbling, Pucher 2008, p. 7 ; Bruckner-Höbling 2009, p. 200). Des squelettes d'animaux complets, ou des assemblages de parties droites et de parties gauches n'ont été retrouvés nulle part dans ces couches de comblement : on privilégiait donc ici les dépôts de la *pars pro toto*.

Tous ces ossements animaux révèlent, à l'instar des habituels déchets d'habitat, de nombreuses traces d'abattage et de découpe (Bruckner-Höbling, Pucher 2008, p. 77-78 ; Bruckner-Höbling 2009, p. 199-200), qui permettent de conclure en toute vraisemblance à des restes de banquets culturels, déposés eux aussi à la fin de la cérémonie dans le fossé. Force est de constater cependant, que pour un tel repas rituel on n'abattait pas particulièrement des animaux jeunes, offrant une viande de qualité supérieure et que, de même, aucune préférence ne ressort pour des morceaux particulièrement charnus, à travers le choix de certaines parties du corps. En ce qui concerne la sélection de la viande, on n'aurait donc pas recherché pour ces banquets la meilleure qualité (Bruckner-Höbling, Pucher 2008, p. 77-78 ; Bruckner-Höbling 2009, p. 199). Il est connu qu'à l'occasion de sacrifices de grands animaux (comme, par exemple, à Vertault – France, ou à Karsdorf dans le Burgenlandkreis, Saxe-Anhalt – Allemagne), on sacrifiait pour des raisons économiques des animaux âgés, en guise de *pious fraus* (ou « pieux mensonge ») (Teegen 2002, p. 29). Que cette pratique ait eu cours aussi dans le cadre des repas rituels et que les hommes aient consommé de la viande âgée, apparaît pourtant assez surprenant. Une autre

possibilité serait que des quartiers d'animaux âgés aient servi d'offrandes *pars pro toto* et aient été déposés avec leur chair.

Dans le second grand sanctuaire (structure 30) de l'aire culturelle n°2 le spectre du sacrifice animal offre une tout autre image. À côté d'os isolés agencés de façon dense les uns à côté et au-dessus des autres, dans les niveaux supérieurs, et constitués sans doute en grande partie d'ossements de chevaux (mais une analyse précise fait encore défaut), on trouvait ici, dans la partie inférieure du comblement du fossé d'enclos, plusieurs crânes de chevaux complets, souvent associés à la partie antérieure de ces animaux, encore en connexion anatomique. Ces chevaux n'avaient pas été débités, mais déposés sous forme de carcasses dans le fossé, à la suite d'une brève décomposition brève et par conséquent partielle. L'état actuel de la recherche ne permet pas de juger si les nombreux os isolés dans les niveaux supérieurs appartiennent à ces cadavres de chevaux ou relèvent éventuellement de restes de banquet ou d'offrandes *pars pro toto*. Il est cependant certain que la découverte des niveaux les plus profonds fournit la preuve évidente qu'existaient à Roseldorf des sacrifices de grands animaux (Fig. 10).

La découverte *in situ* d'un crâne de cheval avec le mors dans la bouche indique, à côté d'autres pièces de harnachement retrouvées en lien avec différents chevaux sacrifiés, qu'on a déposé le cadavre du cheval encore pourvu de son équipement. Cette découverte permet de conclure que les chevaux sacrifiés faisaient partie vraisemblablement du butin de guerre, comme cela a été également admis à Gournay (F) et à Ribemont (F) (Haffner 1995, p. 31). Quant à savoir à quelle divinité pouvait avoir été dédié ce sanctuaire, l'insistance évidente accordée ici à la célébration du cheval rend possible une attribution à la déesse des chevaux, Epona.

Les restes osseux d'animaux domestiques méditerranéens – des bœufs blancs romains de grande taille – constituent une particularité des deux aires culturelles (Fig. 11). Ce sont les attestations les plus anciennes, et les seules assurées, de bœufs romains



Fig. 10. Sacrifice de grands animaux : les chevaux du grand sanctuaire n°30, espace culturel 2 (cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne).



Fig. 11. Comparaison de quelques métacarpes de bovidés italiens (un taureau et trois castrats) et de bovidés indigènes (un castrat et une vache) (d'après Abd El Karem 2013, 31 fig. 7).

au nord du Danube, qui puissent être datées de La Tène ancienne ou moyenne. De ces bovidés méditerranéens, dont la répartition sexuelle correspond à peu près à celle des bovidés indigènes (Abd El Karem 2013, fig. 7a et b p. 26 et p. 27), sont représentées toutes les parties du corps. On peut en déduire que ces bovins ont été amenés vivants sur le Sandberg et abattus eux aussi sur place. L'acquisition ou la capture de ces bovidés a dû avoir lieu par ailleurs à l'extérieur, car la forte proportion d'animaux castrés n'aurait permis aucun approvisionnement local (Abd El Karem 2013, p. 69). La question de savoir si ces bovins blancs romains étaient des prises de guerre, des animaux d'importation ou déjà des produits d'un élevage indigène, est difficile à résoudre. Des mesures isotopiques du strontium (MC-ICP-MS), effectuées sur les os de ces bovins, fournissent un signal local ($87\text{Sr}/86\text{Sr}$), qui plaiderait pour un élevage dans les environs proches. Pourtant ceci ne peut pas être valable pour la première génération de ces bovins, arrivée dans la région de Roseldorf (Abd El Karem 2013, p. 69 ; Theiner 2011, p. 87-88 et p. 97). Il n'est actuellement pas possible de percevoir si les ossements de bovidés romains représentent les restes de sacrifices animaux spécifiques, selon le témoignage littéraire de Plinie (*Nat.*, 16.95-249) :

« Ayant préparé selon les rites, sous l'arbre, des sacrifices et un repas, ils font approcher deux taureaux de couleur blanche, dont les cornes sont attachées alors pour la première fois. Un prêtre, vêtu de blanc, monte sur l'arbre et coupe le gui avec une serpe d'or ; on le reçoit dans une saie blanche ; puis on immole les victimes, en priant que le dieu rende le dont qu'il a fait propice à ceux auxquels il l'accorde ». (Traduction Émile Littré, 1851).

Avec ces restes d'animaux méditerranéens, du fait de la déposition exclusive d'ossements isolés, il ne peut pas s'agir des restes du sacrifice de gros animaux, représentant une alimentation divine symbolique. Les grands animaux n'étaient pas, après leur mise à mort, abandonnés à la décomposition, mais détaillés en quartiers, qui aboutissaient ensuite dans les fossés, peut-être directement, en tant qu'offrandes *pars pro toto*, ou bien à l'issue de la consommation de la viande par les Celtes.

Parmi les découvertes de faune dans le petit sanctuaire n°41 de l'espace cultuel 2, on dénombre en particulier dans le comblement des fossés, à côté de quelques os isolés, des squelettes d'animaux plus petits, vraisemblablement des porcelets (un examen plus précis se fait encore attendre), qui ont été déposés en état de décomposition partielle sur le fond du fossé des côtés ouest, nord et est du sanctuaire. Comme c'étaient visiblement des animaux complets qui parvenaient dans les fossés, et qu'il ne s'agissait pas d'ossements isolés, déposés en tant que restes de repas ou offrandes *pars pro toto*, on peut dans ce cas également parler de sacrifices d'animaux.

Les humains – manipulations rituelles de cadavres, crânes-trophées et dépositions particulières

Parmi les rituels celtiques les mieux attestés par les sources littéraires figure le sacrifice humain. Il n'est généralement pas possible, à partir du matériel osseux conservé, de démontrer par des indices archéologiques ou anthropologiques qu'un être humain a été mis à mort, dans la seule intention de le sacrifier. En revanche, de nombreuses traces sur les restes de squelettes de Roseldorf fournissent le témoignage de manipulations rituelles sur des cadavres humains. Dans le grand sanctuaire n°1 de l'espace cultuel 1, les restes humains étaient représentés en majorité par des os isolés des membres inférieurs. Les restes de crânes n'étaient conservés qu'en très petits fragments, peu nombreux, tandis que les autres parties du squelette étaient pour ainsi dire absentes (Teschler-Nicola *et al.* 2009, p. 260). Sur beaucoup de ces dépôts osseux, on remarque les morsures de carnivores (Teschler-Nicola *et al.* 2009, p. 263). En outre, on trouve des traces de découpe, réparties tout le long de la diaphyse de plusieurs os humains et sporadiquement aussi des marques de raclage. Toutes ces manipulations sont intervenues à un moment où les os étaient encore couverts de parties molles, voire maintenus en connexion par les tendons (Teschler-Nicola *et al.* 2009, p. 263 et p. 265-266). Des actions violentes, comme des cassures, des chocs forts et même des coups de hachoir, sont intervenues au contraire sur des os déjà détachés et dépourvus de chair (Teschler-Nicola *et al.* 2009, p. 263). Beaucoup des os longs brisés et coupés en deux ont

subi de surcroît une ouverture complète, qui suggère le prélèvement intentionnel de moelle osseuse. Des fissures et des esquilles en relation avec l'aplatissement des os indiquent que de nombreuses manipulations ont eu lieu sur un support dur, comme une pierre par exemple. Pour chacun des cadavres manipulés, un os seulement devait être finalement déposé dans les fossés au titre de la *pars pro toto*. La répartition des âges et des sexes reflète une sélection apparemment volontaire d'individus majoritairement jeunes, adultes et de sexe masculin (Teschler-Nicola *et al.* 2009, p. 260).

Compte tenu du contexte sacré des sanctuaires, les manipulations sur les défunts, de même que les dépositions de restes humains isolés peuvent être comprises comme les différents degrés d'un rituel sacrificiel et funéraire, structuré dans le temps et l'espace (Jud 2008, p. 45-56).

La première étape concernait la sélection des défunts – apparemment des hommes jeunes et robustes. Les circonstances de leur mort – c'est à dire s'ils étaient immolés directement sur place ou s'ils trouvaient la mort au combat ou d'une autre manière – ne peuvent pas être établies sur la base du matériel osseux. Le choix particulier de jeunes hommes robustes inciterait éventuellement à les considérer comme des prises de guerre.

Puis intervenaient dans une seconde étape les diverses manipulations sur les cadavres sélectionnés, qui, du fait de l'absence des plus petits os du squelette dans les fossés d'enclos des sanctuaires, devaient avoir lieu à l'extérieur de l'espace sacré, et même de l'agglomération, peut-être sur des lieux d'expositions. Là les cadavres étaient vraisemblablement abandonnés exprès à l'appétit des carnivores et la fragmentation des squelettes intentionnellement programmée par la rupture des attaches musculaires et des tendons. Les os longs des corps ainsi disloqués et déjà décharnés, étaient détruits avec violence sur un support dur, découpés en tronçons, concassés, hachés, voire même souvent fendus dans le sens de la longueur.

Le contexte de ces traitements infligés aux os nous est inconnu. Une explication possible, parmi plusieurs autres, serait qu'on débarrasse les os de leur moelle « impure », pour ne déposer que des os propres (Jud 2008, p. 51). Mais le fait de fendre l'os aurait pu signifier aussi la libération de l'âme qui s'y incarnait (Jud 2008, p. 50), afin de permettre à celle-ci de trouver le chemin de la renaissance. On pourrait penser également que cette pratique est fondée sur un cannibalisme sacré ou rituel (Holzer 2010a, p. 8). À côté du concassage des os des membres, les crânes des défunts étaient également réduits en petits fragments. On ne peut malheureusement pas établir si de façon générale les manipulations réalisées après la dislocation des squelettes, étaient pratiquées seulement, pour chaque individu, sur les os longs et les fragments de crâne retrouvés isolément, ou si un choix de type *pars pro toto* a été effectué, après des manipulations appliquées à toutes les parties correspondantes du squelette. La relation avec les découvertes du Mormont en Suisse est ici d'un intérêt particulier (Moinat 2009, p. 5-6 ; 2014, p. 47). Aux squelettes carbonisés déposés dans quelques fosses du Mormont manquent des bras, des jambes, aussi bien que des parties frontales ou des calottes crâniennes. Ces parties manquantes ont été prélevées sur les défunts avant leur déposition

en fosse. Des traces de découpe sur les ossements montrent que les corps ont été décharnés. Il est remarquable que les parties manquantes de ces squelettes, sont exactement celles qui apparaissent au sein des dépôts humains dans le sanctuaire n°1 de Roseldorf. On ignore où sont les parties prélevées sur les cadavres du Mormont et comment cela s'est passé. On pourrait penser que ces deux formes de dépôts opposés reposent sur un processus commun de représentation rituelle.

Dans l'étape 3, intervient le transfert dans le sanctuaire des parties de squelettes sélectionnées. Le reste des corps demeure sur le lieu d'exposition, définitivement abandonnés aux animaux, ou sont éliminés d'une autre façon. Ici aussi, une découverte comme celle du Mormont, précédemment évoquée, pourrait expliquer de façon plausible où se trouvent les restes humains qui font défaut à Roseldorf.

Dans l'étape 4, qui conclut le processus, a lieu la déposition dans les fossés de ces parties de squelettes sélectionnées et apportées dans le sanctuaire. Là – ou bien aussi, précédemment, sur le lieu d'exposition, avant leur introduction dans le sanctuaire – ils ont été laissés au moins un moment à l'air libre, comme le suggèrent des traces d'érosion et d'exposition aux intempéries. Qu'un tel rituel, brutal pour nos conceptions actuelles, en particulier européennes, ait parfaitement pu exister, est démontré par un parallèle évident avec les cultes funéraires lamaiques pratiqués aujourd'hui encore au Tibet. Au cours de ces cérémonies appelées funérailles célestes ou aériennes, la dépouille des Tibétains morts est apportée, le jour prévu, avant le lever du soleil, sur le lieu des funérailles. Là le corps est dévêtu et tailladé de la tête au pied, pour mettre à nu la chair et les os. L'odeur de la chair attire de nombreux vautours, qui d'après la croyance tibétaine, doivent emporter l'âme du défunt dans le « Bardo » – un état entre mort et renaissance. Finalement le corps, désormais réduit à l'état de squelette, est démembré et des morceaux épars encore jetés aux vautours. Les ossements qui restent sont pulvérisés et le crâne brisé avec une pierre. Le cerveau est également jeté en nourriture aux vautours.

En référence au repas des vautours, il est intéressant de citer quelques informations transmises par les auteurs antiques à propos des Celtes. Voici, par exemple, ce que rapporte Silius Italicus, dans ses *Punica* (3.342), à propos des Celtibères :

« ...ils croyaient rejoindre les dieux dans le ciel, si un vautour affamé dévorait leur corps sans vie » (Hofeneder 2008, p. 29 et p. 439-445 : Silius Italicus 53 T 1 – *Punica*, 3.340-349).

Et Claudius Aelianus écrit à propos des *Aravici* (?) (*de natura animalium*, 10.22) :

« ...au contraire, ils considèrent comme nobles et vaillants ceux qui ont perdu la vie au combat, et ceux-là sont ensuite abandonnés aux vautours, qui sont à leurs yeux des animaux sacrés » (Hofeneder 2011, p. 189).

Les vestiges humains du petit sanctuaire n°12 et de l'ensemble de fosses n°14, dans la même aire culturelle 1, fournissent sans doute une image identique, mais réclament encore une



Fig. 12. Calottes crâniennes humaines dans le grand sanctuaire n°30, espace cultuel 2 (cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne).

analyse plus précise. En vérité, dès maintenant on perçoit une situation différente dans la répartition des sexes et des régions corporelles déposées.

C'est en revanche un rituel d'offrande complètement différent qui paraît avoir été pratiqué dans le grand sanctuaire n°30, appartenant à l'aire culturelle 2, d'après les premières observations réalisées durant la fouille (des analyses plus précises font encore défaut là aussi). Là les crânes trophées devaient jouer un rôle primordial parmi les offrandes humaines (Fig. 12 et 13a-b). Cette hypothèse s'appuie sur les dépôts répétés de calottes crâniennes, dont plusieurs montrent des perforations artificielles, permettant de les fixer avec des clous en fer sur des poteaux d'exposition

ou l'équivalent. Bien que, à Roseldorf, les clous ne soient plus conservés directement enfoncés dans les crânes, on peut probablement rattacher à cette pratique les grands clous massifs qui ont été découverts. On connaît sur d'autres sites des cas de clous encore fichés en place, par exemple à Koblenz/D (Rousseau 2011, fig. sans numéro p. 124), à Puig Castellar, Santa Coloma de Gramenet/E (De Chazelles, Feugère 2011, fig. 106 p. 135) ou à Puig de Sant Andreu, Ullastret, Catalogne/E (De Chazelles, Feugère 2011, fig. 107 p. 136).

C'est une image encore différente, celle d'un dépôt funéraire mêlé à des pratiques culturelles, que fournit le petit sanctuaire n°41, dans l'aire culturelle 2, avec la découverte exceptionnelle



Fig. 13a. Détail d'une des calottes crâniennes perforées ; b. Reconstruction de la calotte crânienne perforée (a. Cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne ; b. Cl. A. Schumacher/NHM Vienne).

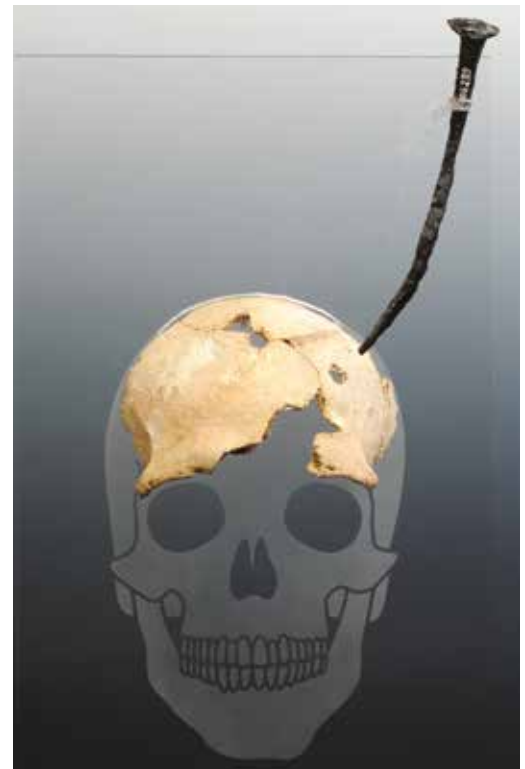




Fig. 14. Squelette humain dans le fossé du petit sanctuaire n°41, espace culturel 2 (cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne).

d'un squelette humain complet (Fig. 14). Cette sépulture particulière d'un homme âgé d'environ 40 ans, qui repose directement sur le fond du fossé en position accroupie, doit être comprise comme un dépôt rituel, et possédait pour seul mobilier d'accompagnement une fibule en fer de schéma La Tène moyenne (LT B2/LT C1), placée sous le menton. Il n'y a pas d'autre mobilier. Cependant, dans les couches surmontant le squelette, ont été trouvés une pointe de lance, un umbo de bouclier, un fragment double de fourreau décoré avec son pontet, et une chaîne d'épée, qui sont éventuellement à considérer comme appartenant à l'équipement militaire de l'individu inhumé.

Deux tombes en urnes. Éléments du culte ?

À proximité immédiate des deux sanctuaires de l'espace culturel n°2, ont été découvertes deux tombes en urnes, isolées. Si la découverte de la première urne a pu paraître d'abord relever du hasard, la découverte de la seconde a incité à réfléchir. En admettant que les deux tombes n'aient pas été elles-mêmes partie intégrante du culte, elles ont probablement été déterminantes pour le choix de l'emplacement du sanctuaire, puisqu'elles datent sans doute d'une période légèrement antérieure ou contemporaine du début de son installation.

La première tombe à urne se trouvait dans une petite fosse (diamètre ca. 30-33 cm, profondeur conservée ca. 15 cm) entre la tranchée de palissade et le fossé du sanctuaire n°30. Là on mit au jour, à différentes profondeurs, plusieurs appliques en bronze finement décorées (Fig. 15a-b) qui ornaient à l'origine un cruchevase en bois, contenant le corps incinéré d'une femme (Holzer 2014a ; Teschler-Nicola 2014, p. 93). Ces appliques et fragments d'appliques (vingt-cinq au total) se répartissent en cinq garnitures à volutes et dix-neuf repliées en forme de U, de longueurs et largeurs diverses. Un fragment de garniture arrondie à volutes,

situé à l'écart, mais appartenant au même ensemble, a été trouvé à environ 5 m au sud de la fosse, à l'intérieur de la tranchée de palissade. Les fragments décorés arrondis de volutes sont réalisés dans une tôle de bronze martelée, extrêmement fine, de profil légèrement convexe. À plusieurs endroits, on remarque une nervure médiane, peu accentuée et de légers sillons sont ajoutés pour souligner les motifs et leur composition. Les appliques à motif arrondi à volutes étaient à l'origine fixées sur le récipient en bois, entre temps disparu, au moyen d'au moins dix-neuf petits clous, atteignant jusqu'à 1,6 cm de longueur, et aujourd'hui encore conservés dans la tôle. Sur la base des trous visibles dans les garnitures, on peut établir qu'il manque aujourd'hui deux autres clous. La configuration graphique de ces appliques à décor symétrique, avec des motifs floraux de cercles et de volutes, correspond au « style plastique », ce qui permet de proposer une attribution chronologique dans le courant du III^e s., c'est à dire à LT B2/C1.

La seconde tombe à urne est un vase en céramique de LT B, en forme d'écuelle, qui contenait les restes incinérés et prenait place presque au centre de l'espace intérieur du petit sanctuaire n°41. L'incinération contenue dans cette urne n'a pas encore été étudiée (Fig. 16a-b).

Découvertes particulières.

Signes d'une fermeture rituelle du sanctuaire

À côté des offrandes normalement parvenues dans les sanctuaires, il faut souligner la présence à Roseldorf de découvertes particulières. En tout premier lieu, il faut mentionner ici la couronne de druide en fer (Holzer 2009b, 173-177), provenant du grand sanctuaire n°1 dans l'espace culturel 1 (Fig. 17).

Cette couronne, qu'on peut interpréter avec certitude comme l'insigne d'un druide en exercice, se présente comme un fragment



Fig. 15. Vase en bois n°39, dans le secteur du grand sanctuaire n°30, espace cultuel 2 : a. Appliques décoratives en bronze ; b. Reconstitution du vase, avec les ossements incinérés (cl. A. Schumacher/NHM Vienne).



Fig. 16. Urne n°9, dans le centre de l'espace intérieur du petit sanctuaire n°41, espace cultuel 2 : a. *In situ* ; b. Après restauration (a. Cl. Keltenforschung Roseldorf/NHM Vienne ; b. Cl. A. Schumacher/NHM Vienne).

ayant fait l'objet d'une destruction volontaire et rituelle, encore conservé sur un peu plus de la moitié et fortement déformé. La couronne se compose d'un ruban de fer, large de 3 cm, qui a été mis en forme sur la tête de son porteur. De ce bandeau circulaire partaient deux pièces incurvées, larges d'environ 3 cm, qui se croisaient à angle droit : à ce croisement était fixé un bouton mouluré, haut de 3 cm environ. À tous les autres points de jonction, les bandes sont maintenues entre elles par de simples rivets. Elles étaient autrefois ornées de sillons courant le long des bords. Cette couronne druidique de Roseldorf, qu'il faut rattacher au type 1 de Parfitt (1995, fig. 31 p. 82), est actuellement l'unique exemplaire en fer conservé, et vraisemblablement aussi la pièce, jusqu'à présent, la plus ancienne de sa catégorie. D'autres exemplaires de couronnes druidiques, de différents types, ne sont présents qu'en Angleterre (par ex. la plus ancienne couronne du type 1 dans une tombe à Mill Hill, Deal dans le Kent, II^e s. av. J.-C., Parfitt 1995, Green 1998, p. 60, Megaw 1989, p. 272, et fig. 466 p. 263) et en Irlande (par ex. la couronne Petrie – sans



Fig. 17. Couronne druidique en fer du grand sanctuaire n°1, espace cultuel 1 (cl. A. Schumacher/NHM Vienne).

provenance connue – qui date du 1^{er} ou du début du II^e siècle apr. J.-C., et une couronne du Comté de Cork avec trois cornes, Green 1998, p. 61 ; Raftery 1994, p. 155, fig. 96-97 p. 156 ; pl. 57 p. 169 et pl. 60-61 p. 170). Ces parallèles sont en bronze et pour une partie nettement plus récents. Le choix du matériau ferreux pour la couronne druidique de Roseldorf revêt peut-être une valeur symbolique et ostentatoire, puisque la production du fer était chargée d'une forte signification et que ce matériau était important pour la fabrication de certains objets de culte (Green 2003, p. 195-196).

Une autre découverte particulière à souligner dans le même sanctuaire est un bois de cerf travaillé, à dix andouillers (Holzer 2009b, p. 177-182). Il s'agit là d'une ramure, qui a dû être prélevée sur un animal mort, peut-être même sacrifié (Fig. 18-20). La meule du bois a été taillée et perforée, le médaillon naturel découpé et un nouveau médaillon artificiel a été sculpté plus haut sur le bois. Cela a permis d'allonger le tenon et de faciliter la fixation du bois sur une sorte de masque ou de représentation divine (le dieu-cerf Cernunnos). Des traces de rouille dans la perforation du tenon attestent la fixation au moyen d'un clou ou d'une tige en fer. De même, le dernier andouiller a été coupé et peut-être utilisé comme amulette. Puisqu'un des bois seulement a été déposé, il s'agit ici de nouveau d'un dépôt de type *pars pro toto*.

La relation de proximité immédiate entre ces deux pièces importantes sur le plan du rituel et leur présence dans la même couche du comblement final du fossé entourant le sanctuaire n°1, inciteraient à conclure que ces deux objets ont été intentionnellement détruits lors de « l'abandon » du sanctuaire, et par là rendus impropres à d'autres usages. Puis on les a déposés l'un et l'autre comme offrandes dans le fossé, en guise de dernier geste rituel (Holzer 2009b, 182).



Fig. 18. Bois de cerf retaillé : partie d'une statue de Cernunnos, grand sanctuaire 1, espace culturel 1 (cl. A. Schumacher/NHM Vienne).



Fig. 19. Détail du travail effectué sur le bois de cerf (cl. A. Schumacher/NHM Vienne).



Fig. 20. Traces de rouille au niveau de la perforation (cl. A. Schumacher/NHM Vienne).

Bibliographie

- Abd El Karem M., 2013. *Keltische Festmähler und italische Rinder. Die tierischen Überreste aus dem « Großen Heiligtum » der latènezeitlichen Siedlung Roseldorf*, NÖ Institut für Landeskunde. (Monogr. Archäologische Forschungen in Niederösterreich Band ; 13).
- Aldhouse-Green M., 2003. *Menschenopfer. Ritualmord von der Eisenzeit bis zum Ende der Antike*, Essen.
- Bruckner-Höbling T., Pucher E., 2008. Vom Knochenmüll zum Leben in der Keltenstadt von Roseldorf (Niederösterreich). In Laueremann E., Trebsche P., dir. *Heiligtümer der Druiden. Opfer und Rituale*

- bei den Kelten*, Asparn an der Zaya, p. 70-83. (Ausstellungskat. des Niederösterreichischen Landesmuseums NF ; 474).
- Bruckner-Höbling T., 2009. Bisherige Ergebnisse der Untersuchung am Tierknochenmaterial aus der keltischen Siedlung Roseldorf-Sandberg in Niederösterreich. In Holzer V., *Roseldorf - Interdisziplinäre Forschungen zur größten keltischen Zentralsiedlung Österreichs*. Vienne, p. 151-255. (Forschungen im Verbund, Monogr. Schriftenreihe Band ; 102).
- Caneppele A., Kohler-Schneider M., 2009a. Ein Nachweis von Kulturwein (*Vitis vinifera* ssp. *vinifera*) aus dem Heiligtum

- der « Keltensiedlung Sandberg » bei Roseldorf. In Holzer V., *Roseldorf – Interdisziplinäre Forschungen zur größten keltischen Zentralsiedlung Österreichs*, Vienne, p. 145-149. (Forschungen im Verbund, Monogr. Schriftenreihe Band ; 102).
- Caneppele A., Heiss A. G., Kohler-Schneider M., 2010. Weinstock, Dill und Eberesche: Archäobotanische Untersuchungen aus dem Tempelbezirk der latènezeitlichen Siedlung Sandberg – Roseldorf (Niederösterreich). *Archäologie Österreichs*, 21/1, Krems/Stein, p. 13-25.
- De Chazelles C.-A., Feugère M., 2011. Le casque de Montlaurès. In Roure R., Pernet L., dir. *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, p. 130-145.
- Green M. J., 1998. *Die Druiden. Die Welt der keltischen Magie*, Düsseldorf.
- Haffner A., 1995. Allgemeine Übersicht. In Haffner A., dir. *Heiligtümer und Opferkulte der Kelten*, Stuttgart, p. 9-42.
- Hofeneder A., 2008. *Die Religion der Kelten in den antiken literarischen Zeugnissen. Sammlung, Übersetzung und Kommentierung, Bd. II: Von Cicero bis Florus*. Wien, Verlag der ÖAW. (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der ÖAW ; 66).
- Hofeneder A., 2011. *Die Religion der Kelten in den antiken literarischen Zeugnissen. Sammlung, Übersetzung und Kommentierung, Bd. III: Von Arrianos bis zum Ausklang der Antike*. Wien, Verlag der ÖAW. (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der ÖAW ; 75).
- Holzer V., 2009a. Ergebnisse der bisherigen archäologischen Forschungen über die keltische Zentralsiedlung in Roseldorf/NÖ im Rahmen des Forschungsprojektes « Fürstentz-Keltenstadt » Sandberg. In Holzer V. *Roseldorf - Interdisziplinäre Forschungen zur größten keltischen Zentralsiedlung Österreichs*. Vienne, p. 1-86. (Forschungen im Verbund, Monogr. Schriftenreihe Band 102).
- Holzer V., 2009b. Druideninsignie und Götterfigur. Zeugen keltischer Rituale in Roseldorf/Niederösterreich. In Tiefengraber G., Kavur B., Gaspari A., dir. *Keltske studije II. Studies in Celtic Archaeology. Papers in honour of Mitja Gustin*, Montagnac, p. 173-184. (Monogr. Protohistoire Européenne ; 11).
- Holzer V., 2009c. Neuentdeckungen bei der Ausgrabung Roseldorf 2009. *Archäologie Österreichs* 20/2, Krems/Stein, p. 19-21.
- Holzer V., 2009d. Roseldorf – vom Paradies für Raubgräber zu einer der bedeutendsten keltischen Forschungsstätten Österreichs. *Festschrift F. E. Barth*, Vienne, p. 291-196. (Monogr. Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien ; 139).
- Holzer V., 2010a. Besonderheiten der Kultbezirke von Roseldorf/Niederösterreich, *Archäologie Österreichs* 21/1, Krems/Stein, p. 4-12.
- Holzer V., 2010b. Der Kultbezirk von Roseldorf – ein maßgebliches religiöses Zentrum der Kelten. In *Tagungsbericht des 25. Österreichischen Historikertag St. Pölten 16. bis 19. September 2008*. St. Pölten, p. 36-48. (Monogr. Veröffentlichungen des Verbandes Österreichischer Historiker und Geschichtsvereine ; 34 / Studien und Forschungen aus dem Niederösterreichischen Institut für Landeskunde Sonderband ; 2010).
- Holzer V., 2010c. Opfergruben, Brunnen, Heiligtum – Grabungsergebnisse in Roseldorf 2010, *Archäologie Österreichs*, 21/2, Krems/Stein, p. 19-21.
- Holzer V., 2011. Opfer, die zum Himmel stanken - Ergebnisse der Ausgrabungen am Sandberg 2011, *Archäologie Österreichs*, 22/2, Krems/Stein, p. 12-13.
- Holzer V., 2012a. Bericht über den Grabungsabschluss des zweiten großen Heiligtums am Sandberg 2012, *Archäologie Österreichs*, 23/2, Krems/Stein, p. 16-17.
- Holzer V., 2012b. Heiligtümer und Waffenopfer in der keltischen Zentralsiedlung Roseldorf/Sandberg, Niederösterreich. In *Waffen für die Götter. Krieger, Trophäen, Heiligtümer* (Ausstellungskat. Ferdinandum), Innsbruck, p. 184-189.
- Holzer V., 2014a. Ein Holzurnengrab mit bronzenen Zierbeschlägen aus Roseldorf/NÖ -Objekt 39. *Germania*, 90, 1.-2. Halbband, p. 69-96.
- Holzer V., 2014b. Ausgrabung des dritten kleinen Heiligtums Objekt 41 am Sandberg 2013, *Archäologie Österreichs*, 25/1, p. 20-22.
- Holzer V., 2014c. Ausgrabung des vierten kleinen Heiligtums Objekt 40 am Sandberg 2014, *Archäologie Österreichs*, 25/2, p. 20-21.
- Holzer V., 2014d. Roseldorf – An Enclosed Central settlement of the Early and Middle La Tène Period in Lower Austria (Roseldorf/Němčiče Centre). In Fernández-Götz M., Wendling H., Winger K., dir. *Paths to Complexity. Centralisation and Urbanisation in Iron Age Europe*, Oxford, p. 122-131.
- Holzer V., 2015. Opferkulte und Rituale der Kelten am Beispiel der Heiligtümer von Roseldorf / Niederösterreich. In *Symbole und Rituale*. Vienne, p. 135-154. (Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien ; 145).
- Holzer V., 2017. Die Gürtelhaken aus Roseldorf – Altes und Neues. In Pieler F., Trebsche P., dir. *Festschrift für Ernst Lauerermann*, p. 238-247. (Beiträge zum Teg derr niederösterreichischen Landesarchäologie ; 2017).
- Jud P., 2008. Opfergaben, Wein und Menschenknochen : Spuren von mehrstufigen Bestattungen in der Siedlung Basel–Gasfabrik. In Rieckhoff S., Teegen W.-R., dir. *Beiträge zur Religion der Kelten*, Leipzig, p. 45-56.
- Megaw M. R., Megaw J. V. S., 1989. *Celtic Art, from its beginnings to the Book of Kells*, Londres.
- Moinat P., 2009. Corps en tous sens. In : *Le Mormont. Un sanctuaire des Helvètes en terre vaudoise vers 100 avant J.-C.*, Lausanne, p. 5-8.
- Moinat P., 2014. Les restes humains, entiers ou découpés... In *Les Helvètes au Mormont. Une énigme dans le monde celtique*. Archeodunum SAS, p. 44-49. (Archéothéma Hors-Série ; 7).
- Parfitt K., 1995. *Iron Age Burials from Mill Hill*, Deal, Londres.
- Raftery B., 1994. *Pagan Celtic Ireland. The Enigma of the Irish Iron Age*, Londres.
- Rousseau E., 2011. Les restes humains en Gaule continentale. In Roure R., Pernet L., dir. *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, p. 122-125.
- Teegen W.-R., 2002. Von Tieropfern und Festmahlen. *Archäologie in Deutschland*, 5, p. 28-29.
- Teschler-Nicola M., Merker A., Reichel M., 2009. « ...dass die Seele nach dem Tod nicht untergehe » - Anthropologische Indizien

keltischer Opferkulturpraxis am Beispiel des latènezeitlichen Siedlungskomplexes von Roseldorf. In Holzer V., *Roseldorf - Interdisziplinäre Forschungen zur größten keltischen Zentralsiedlung Österreichs*. Vienne, p. 257-273. (Forschungen im Verbund, Monogr. Schriftenreihe Band ; 102).

Teschler-Nicola M., 2014. Die Leichenbrandreste aus dem Urnengrab Objekt 39 – Anthropologischer Befund. Beitrag zu Holzer V. Ein

Holzurnengrab mit bronzenen Zierbeschlägen aus Roseldorf/NÖ -Objekt 39. *Germania*, 90, 1.-2. Halbband, p. 89-96.

Theiner S., 2011. *The use of strontium isotope ratio measurements by MC-ICP-MS for fundamental studies on diagenesis and for the reconstruction of animal migration at the Celtic excavation site Roseldorf*. (Diplomarbeit Univ. Wien).

Thoma M., 2001. Häuser der Götter. *Archäologie in Deutschland*, 3, p. 20-23.

Auteurs

Veronika HOLZER, Naturhistorisches Museum Wien, Prähistorische Abteilung, A-1010 Vienne ;
veronika.holzer@nhm-wien.ac.at

Abstract

The religious significance of the settlement of Roseldorf becomes visible with seven simultaneous sanctuaries. Deviations in the features, in the distribution of the offerings and in the bloody sacrifices show different religious rites for different gods. Human corpses were dissected and their bones crushed, the skulls nailed as trophies and one entire corpse was deposited as a victims burial in the ditch. Animals were sacrificed as whole animal victims, as pars pro toto victims or as banquets.